

qu'il représente aussi. Nous pouvons aller dans toutes les maisons, nous sommes partout bien accueillis. Et pourtant nous n'y allons qu'en acte de ministère sacerdotal. Et il y a surtout cette grande idée que la religion est une chose populaire, qui convient au peuple. J'estime que ce sont là des résultats intéressants et importants.

Après ce rapport longuement applaudi, la séance est levée, Mais quelques heures plus tard, nous nous retrouvons en l'église Saint-Vincent pour écouter le P. DONCOEUR. Son discours est une brûlante exhortation aux prêtres pour qu'à l'imitation du Curé d'Ars ils aient un cœur sacerdotal. Il ne s'agit pas que de bien célébrer la liturgie pour qu'elle soit pastorale. Il faut avoir le cœur du pasteur. On trouvera ce texte intégralement page 90.

Puis une longue procession s'organise au chant des litanies des saints. Une procession aux flambeaux, qui se déroule à travers les vieilles rues jusqu'à la cathédrale. Six diacres portent les reliques de saint Flour. Des hauts-parleurs aident la foule à maintenir ou à retrouver la difficile unité de son chant. Mais elle éclate finalement dans la religieuse célébration des complies qui termine la journée. Et la foule s'écoule, s'attarde devant cette cathédrale massive, centre de la prière, soudain embrasée dans la nuit.

III

SAMEDI 1^{er} SEPTEMBRE

L'Eglise vivante, l'Eglise chantante

Cette troisième et dernière journée d'études s'ouvre à la cathédrale par une messe dialoguée que célèbre S. Ém. le cardinal GERLIER.

Sous la présidence de S. Exc. Mgr PINSON, qui donne d'abord lecture d'une lettre encourageante du Nonce Apostolique, regrettant de n'avoir pu venir prendre part aux travaux du Congrès et assurant les congressistes de ses prières, la séance du matin est ouverte.

Le P. DUPLOYÉ annonce qu'on y travaillera sous le signe de la paix, puisqu'on y entendra trois moines bénédictins... Et il en profite pour rendre hommage à l'Ordre de Saint-Benoît : « Nous qui sommes réunis aujourd'hui, nous ne devons oublier à aucun moment de notre travail que nous sommes des héritiers. L'histoire montre que le mouvement liturgique en France, en Belgique, en Allemagne, depuis un siècle, est étroitement solidaire de la pensée et de l'œuvre, si sûre, si inflexiblement catholique, de Dom Guéranger, abbé de Solesmes. »

La parole est d'abord au R. P. Dom Lambert BEAUDUIN. Pendant une heure et demie environ, l'érudition historique et l'humour retiennent l'attention de l'auditoire. *La messe chantée, sommet de la vie chrétienne*, tel est son thème. Contre les déviations regrettables de la piété liturgique où nous ont entraînés les messes « privées », la messe pontificale (et la messe paroissiale chantée, qui est son prolongement) nous restitue le double sens communautaire et hiérarchique où s'exprime la tradition de l'Église. On trouvera cette conférence page 104.

Suit une série de carrefours. Trois carrefours pour le temps qui nous reste, c'est une gageure ! Elle n'est pas tenue. Voilà une erreur de programme que les organisateurs des prochains congrès feront bien d'éviter.

L'auditoire le regrette d'ailleurs, car les trois thèmes annoncés sont pleins d'intérêts pour la Pastorale liturgique en paroisse.

Voici d'abord une brève communication du R. P. SALIN, des Prêtres du Sacré-Cœur de Neussargues, sur la *Valeur religieuse du chant choral*.

Le chant est naturel à l'homme. Dès son tout jeune âge l'enfant s'exprime en chantant. Les gens du peuple chantent en travaillant ou en marchant. Tous les peuples, même les plus primitifs, possèdent des chants nuptiaux ou funèbres, des chants de travail ou de marche. — Le chant est utile à l'homme, pour sa santé même physique, pour l'éducation de son caractère qu'il plie à certaines lois d'intervalle ou de rythme, comme expression de ses sentiments, pour répondre enfin à son incoercible besoin de beauté.

Le chant choral répond à notre nature d'être social. L'individu se complète et s'enrichit par son intégration dans un groupe. Or

le chant cimente l'unité du groupe, que ce groupe soit une troupe en marche, une masse de grévistes, une classe d'enfants, un clan routier, une bande de manifestants — dès qu'il y a chant collectif il y a resserrement de l'unité, augmentation de la force commune. Valeur ascétique aussi, car le chant choral exige l'abnégation de l'individu au profit du tout : « Les individualistes, les solistes sont ordinairement de mauvais choristes. »

Le chant choral religieux apporte cette valeur naturelle aux groupes religieux, avec ceci de particulier que le sentiment religieux est l'un des plus essentiels de la nature humaine. Une assemblée de prière ne se conçoit pas sans chant de foule, du moins elle n'est pas complète sans cela.

Le chant choral catholique est de tradition. Jésus a chanté les louanges de son Père sur les mélodies juives en usage à la synagogue. Saint Paul exhorte ses fidèles aux hymnes et aux *cantica spiritualia*. Les chants de la cathédrale de Milan au IV^e siècle émeuvent saint Augustin et préparent sa conversion. Les moines du V^e, partant des chants de la synagogue et de la musique grécolatine, élaborent le plain-chant, qui s'épanouit bientôt en « grégorien ». La musique polyphonique est d'abord religieuse avant d'être profane; elle conquiert une grande place dans l'Église du XVI^e siècle. On connaît le travail de restauration du grégorien qui se poursuit depuis Solesmes et Pie X.

Le chant collectif est l'expression normale du Corps mystique du Christ en prière. On cultive le chant choral dans les églises protestantes; à plus forte raison dans les nôtres où chacun se considère comme un membre du Corps. « Chanter, c'est prier deux fois. »

Le vrai chant catholique est le chant de la foule. La schola n'est qu'un pis-aller. « Point de schola! L'Écclesia tout entière d'une seule voix, comme à la communion d'un seul mouvement elle viendra manger à la même table le seul Pain » (P. Doncoeur).

Voici maintenant à la tribune le R. P. Dom Bernard DE CHABANNES, dont le nom est synonyme de « Messe dialoguée ». Par son rapport sur *Messe dialoguée ou messe chantée?* (dont on trouvera le texte p. 124), on voit qu'entre ces deux formes de participation il n'établit pas une opposition, mais une hiérarchie, la première devant idéalement amener à la seconde, et bien souvent d'ailleurs étant plus adaptée aux possibilités réelles d'une assemblée chrétienne.

Nous aurions aimé entendre longuement le R. P. Urbain SÉRÈS. Séduits par la manière dont il dirigeait nos chants, nous étions d'avance intéressés par sa conférence : *Com-*